

Notes

Recherche alimentaire inhabituelle d'un Goéland argenté

La Pointe de l'Aiguillon, 2 octobre 1999.

Le coup de vent qui vient de traverser la France s'atténue peu à peu, mais les conditions peu favorables au décompte de la migration amènent les observateurs présents à diriger leurs recherches vers la langue de sable qui sert de reposoir.

Quelques Sternes caspiennes, pierregarins et arctiques sont couchées, au milieu de nombreux laridés. Au bord de l'eau, 3 spatules cherchent leur pitance.

Parmi celles-ci, un Goéland argenté adulte attire notre attention : le bec grand ouvert, il marche lentement face aux flots, la mandibule inférieure immergée. Après quelques mètres, il retourne vers la berge dans la même position.

Pendant près d'un quart d'heure, nous observons son manège, qui manifestement n'est pas très productif : la seule « proie » capturée est un paquet d'algues, qu'il abandonnera rapidement après l'avoir triturée.

Nous n'avions jamais observé auparavant un tel comportement. Est-il lié à la présence des spatules à proximité, le Goéland copiant leur technique de pêche, ou bien à un comportement individuel, nous ne le saurons pas.

Le Handbook des Oiseaux d'Europe, Moyen-Orient et Afrique du Nord (BWP vol 3, 1983), indique qu'il se nourrit parfois en marchant ou en courant, mais ne décrit pas cette technique de chasse.

Franck NOEL
1, place Rumeau
49100 Angers

Silène BRUNET
49410 Saint-Florent-le-Vieil



Eclipse totale : panique au bord

Bilan de mes observations, ce matin du 11 Août 1999 pendant l'éclipse (observation des oiseaux sur la plage Sud-ouest de Tatihou) en Normandie :

Pendant l'éclipse partielle, les limicoles (Bécasseaux variables, Grands Gravelots, Tournepierres, Chevalliers guignettes) les étourneaux et quelques moineaux continuent de se nourrir dans les amas d'algues de la laisse de haute mer (ou dorment sur le haut de la plage). Les goélands et quelques Mouettes rieuses dorment ou se toilettent... ils deviennent de plus en plus silencieux. Les sternes (beaucoup de Sternes pierregarins et quelques Sternes caugeks) pêchent.

Au moment de la plus forte obscurité (éclipse totale) les étourneaux sont les plus prompts à déguerpir, ils se lèvent brusquement, formant un petit groupe compact qui semble partir au dortoir vers les tamaris de la réserve ornithologique.

Les goélands sont à leur tour pris de panique, ils s'envolent vers la mer, au sud de l'île. Les limicoles partent par petits groupes, volant en zig-zag au-dessus de la mer. La lumière revient rapidement, quelques goélands reviennent se poser 10 minutes après l'éclipse totale... mais la plage reste assez déserte, les limicoles, la majorité des goélands et les étourneaux ne sont pas revenus. Ensuite il y a eu des personnes sur la plage ce qui explique qu'elle soit restée inoccupée .

Des personnes habitant près du collège de Saint-Vaast-la-Hougue (sur les toits duquel se trouve une colonie où se reproduisent une cinquantaine de couples de Goéland argenté et 1 ou 2 couples de Goéland marin) m'ont raconté avoir vu l'ensemble des oiseaux se lever des toits en criant et déguerpir au moment de l'obscurité totale.

Même comportement noté dans un champ à Réville où des goélands se trouvaient. Les personnes m'ont parlé d'un tracteur qui travaillait, mais je ne sais pas si les oiseaux se nourrissaient ou s'ils dormaient...

Franck SALMON

Un cas de prédation pas banal chez le Moineau domestique

C'est la fin du mois de juin. A vingt mètres de moi, sur la pelouse, un moineau est si affairé qu'il ne fait même pas attention à mon approche. Il semble s'acharner sur un gros papillon qui bat des ailes sous lui.

Mais est-ce bien un papillon ? N'est-ce pas plutôt un oisillon tombé du nid de Chardonneret tout proche que ce glouton est allègrement en train de dépecer ?

Je m'approche, le moineau se déplace et sa proie s'envole. Il s'agit d'une minuscule chauve-souris d'une dizaine de centimètres d'envergure, sans doute une pipistrelle. Malgré ma présence, le moineau se lance à sa poursuite et essaie de la capturer en vol. Je frappe dans mes mains, la chauve-souris s'échappe et le moineau abandonne.

Les lois de la nature sont féroces... et impénétrables.

Lucien GRILLET

Le Faucon crécerelle et les hirondelles

Juin 1993. Je suis intrigué par une ronde d'hirondelles alarmant autour d'un Faucon crécerelle perché sur le poteau électrique, au bout de mon jardin. C'est inhabituel, d'ordinaire la venue d'un crécerelle n'inquiète pas les passereaux comme le fait l'irruption d'un épervier ou d'un hobereau.

Je m'approche, il s'envole emportant sa proie qui paraît être un oiseau, il est suivi par la bande furieuse des hirondelles.

Le lendemain, il fait « le Saint-Esprit » au-dessus de mon jardin, au milieu d'un tourbillon d'hirondelles. Il prend de la hauteur et tout à coup, fermant à demi les ailes, il exécute un piqué foudroyant et « cueille » une Hirondelle de fenêtre au grand scandale de ses poursuivants.

Pendant l'été, mon crécerelle disparaît.

Juin 1994. Un crécerelle plane tranquillement au-dessus de mon jardin houspillé par une bande d'hirondelles, soudain c'est l'attaque brutale telle que l'aurait effectuée un Faucon hobereau. Sans hésiter il capture encore une Hirondelle de fenêtre. Les jours suivants, par 3 fois je le vois renouveler son forfait, sans jamais manquer sa proie, toujours une Hirondelle de fenêtre.

Pendant l'été, il disparaît à nouveau.

S'agissait-il du même oiseau en 1993 qu'en 1994 ? Tout me porte à le croire : en 1993, c'était

un mâle immature, en 1994, il avait un plumage d'adulte.

Depuis ces faits, des Faucons crécerelles viennent se percher sur le poteau, au bout de mon jardin, mais les hirondelles n'alarment plus, le rapace n'a pas l'air de s'y intéresser. Par contre, des campagnols qui ravageaient mes légumes, je n'en vois plus un seul...

Lucien GRILLET

Régime alimentaire d'une Effraie en Baie de l'Aiguillon

Si les oiseaux de la Baie font régulièrement l'objet de décomptes, les mammifères peuplant la vaste plaine agricole la bordant ne sont pas étudiés.

La collecte de pelotes d'effraies nichant depuis plusieurs années dans les deux nichoirs artisanaux proches de la digue des Wagons a permis une première approche des espèces présentes.

Les résultats proviennent de l'analyse de toutes les pelotes récoltées le 29/11/97, d'âge plus ou moins récent (quelques mois au plus).

L'espèce la plus capturée est le Campagnol des champs, dont les galeries minent les talus herbeux séparant chaque parcelle (plusieurs trous au m², même sous les nichoirs).

Le Mulot gris ou sylvestre (*A. Sylvaticus*) semble bien présent, malgré l'absence de haies ou de massifs boisés à proximité.

Enfin, la crocidure est peu présente (7% des proies).

Fig. 1 : résultats par espèce

	total	%
Microtus arvalis	143	80
Apodemus sylvaticus	23	13
Crocidura russula	12	7
Total	178	

Un lézard (*Lacerta sp.*) a également été trouvé, mais il n'est pas possible de dire s'il avait été consommé par l'Effraie ou un Faucon crécerelle, dont quelques pelotes débitées se sont mélangées au lot étudié.

La diversité rencontrée au travers de l'analyse de ces pelotes indique une diversité très faible. L'absence de certaines espèces habituellement très consommées par l'Effraie (Musaraigne musette notamment) est probablement liée à l'absence de végétation ligneuse (haies, bosquet), productivité agricole oblige...

Franck NOEL